



Orpheline

Dans cette scène Louis XIV lance de l'argent sur les Filles choisies pour le long voyage vers la Nouvelle-France. Analphabètes (au delà des normes françaises de l'époque), elles tiennent la lettre indéchiffrable qui aurait signalé un détour imposé mais important à leur destin. Un soulier à talon-haut de plastique translucide, le soulier d'une danseuse nue, est placé sur un coussin auprès de la Fille centrale. Celui-ci fait allusion à la chaussure de verre de *Cendrillon*, écrit par Charles Perrault. Perrault a servi comme secrétaire de finance au ministre Jean-Baptiste Colbert au cours du programme d'immigration des Filles du Roi. Aurait-il trouvé l'inspiration pour son récit parmi ces jeunes filles orphelines?

La devise, *Gagnon Paradis Surprenant*, énumère les noms de famille des trois prétendants dans le roman Maria Chapdelaine. Ils représentent pour Maria le choix entre trois différentes classes ou type de gens : L'Habitant, le bucheron et l'étranger.

Le baptême ridicule

Le vaisseau contenant la première charge de Filles est arrivé, comme l'indique la devise, le 22 Septembre 1663. C'était une tradition pour les nouveaux arrivés d'être « baptisés » dans les eaux de Terre-Neuve avant d'atteindre leur destination finale dans la colonie. Cela était considéré comme moyen de purifier le peuple de leurs péchés commis en France.

Ce rite est souligné par le Baron de Lahontan dans ses mémoires publiées en 1703, *Nouveaux voyages dans L'Amérique septentrionale*. Cette autobiographie est gorgée d'invectives grossières envers les Filles du Roi.

Inspection

Le recrutement n'était pas fait par hasard ; un grand nombre furent choisies de l'Hôpital-Général de Paris par Madame Bourdon et Élisabeth Estienne. Une constitution forte et costaudaude était préférée afin de mieux résister au climat et le travail difficile sur les fermes de la colonie. L'inspection, cependant, n'était pas terminée une fois arrivées. Avant de se marier, les Filles étaient épiées et scrutées par les sœurs ou autres membres du clergé qui souvent leurs aient offert hébergement à leurs domaines.

La qualité morale des Filles a été fustigée par la fondatrice des Ursulines au Québec, Marie de l'Incarnation, qui était tâchée de surveiller le déroulement du programme.

Moine dévêtu et auteur Nicolas Gueudeville a aussi calomnié les Filles, les nommant des "Nonnes de Paphos".

Rêve de nymphes

Avant l'arrivée des Filles du Roi, il y avait 6 à 14 fois plus d'hommes que de femmes en Nouvelle-France. Naturellement, avant 1663, plus de 75% des nouveaux colons finissaient par retourner en France. La mission ou le devoir de ces nouvelles immigrantes a certainement enflammé l'imagination du peuple.

Plusieurs colons, autrefois coureurs du bois et trappeurs errants, ont établi leurs terres pour pouvoir mieux attirer ces femmes à mariées.

«Amazones de lit» est tirée, encore une fois, d'une citation de Gueudeville.

Les Duchesses

«Duchesses» est le terme utilisé pour désigner les concurrentes du concours de beauté du Carnaval de Québec.

Les Filles ont eu beaucoup de choix de partenaires une fois en Nouvelle-France. Tous sauf une des 737 femmes installées se sont mariées. Plusieurs fiancées ont rompu leurs contrats afin de trouver un meilleur prétendant ailleurs. L'on peut postuler que l'inégalité du marché matrimonial ait offert à ces Filles un certain niveau de contrôle personnel et social précédemment inconcevable.

L'écharpe «Miss Valérie» portée par la <<ballerine>> sur la scène est un clin d'oeil au film infâme québécois, *Valérie*. La protagoniste, Danielle Ouimet, a été couronnée Miss Province de Québec avant son rôle notoire. L'expression « Ne fait pas ta Valérie » fut incitée par ce film.

Les palettes d'enchères brandies par les Bonhommes désignent le nombre de femmes recrutées (737) et de ceux-ci le nombre de Parisiennes (265). Elles provenaient surtout de centre urbain de l'ouest de France.

La devise, « une chaussure pour chaque pied » a été insolemment exprimée par le baron de Lahontan pour décrire la diversité des femmes disponibles. Cependant, l'homogénéité de leur français a contribué énormément à la création du dialecte canadien-français.

Les mariées

En 1670, surintendant Jean-Talon a déclaré une ordonnance défendant aux hommes de chasser et de piéger s'ils n'étaient pas mariés dans les 15 jours suivants l'arrivée des Filles. Cet édit ne fut pas strictement suivi, mais il démontre le climat démesuré et fiévreux autour la formation rapide des unions.

En moyenne, la plupart se sont mariées 4-5 mois après que leurs pieds aient frôlés se nouveau sol.

Les supports Elvis insinuent les mariages hâtifs à la Las Vegas et le Roi (le « king ») Soleil. Les drapeaux de Santa Banana, issu du film *Elvis Gratton*, font allusion aux régimes stricts des « banana republic » et à ce style de gouvernance chez la Nouvelle-France.

Bénis soient les bedons

La plupart des couples ont conçu 1,7 mois après leur première journée de noces, ce qui est plus ou moins lors de la prochaine ovulation. Chaque Filles du Roi a contribué une moyenne de 7,4 enfants à la colonie. Catherine Ducharme fut la plus fertile, portant 18 enfants au cours de 27 années. Ma grand-mère maternelle en a eu 10. Ma grand-mère paternelle : 6. Mes propres et proches aïeuls dévoilent une norme qui a persisté jusqu'au 21e siècle.

La devise, « y portant presque tous les ans », provient d'une correspondance de Jean-Talon en 1670. La population a doublé vers la fin du recrutement en 1673. Des millions de Nord-Américains d'aujourd'hui peuvent retracer leur héritage aux Filles du Roi.

La jeune veuve

Le titre de cette pièce fait référence à un autre film québécois, *Les aventures d'une jeune veuve*.

Les femmes se sont remariées rapidement en Nouvelle-France, surtout s'il y avait encore des enfants à la maison. Un quart des veuves avaient 3,6 dépendants et un huitième étaient responsables d'une charge de cinq enfants ou plus.

La période de deuil traditionnelle était par conséquent plus courte que la norme. La plupart furent remariées avant l'anniversaire du décès. Leurs nouveaux maris étaient soit du même âge ou même parfois plus jeune. Ceci fut un beau contraste en comparaison de leurs premières unions où les hommes étaient en moyenne 5 ans plus âgés ; un cinquième de tous ces premiers couples avaient une différence d'âge de 10 ans ou plus.

Le déséquilibre du marché matrimonial était encore assez fort pour qu'elles soient de leurres alléchantes pour le deuxième piège. 86% des femmes devenues veuves avant 40 ans se sont remariées ; un phénomène extrêmement rare à l'époque de l'Ancien Régime.

La devise, *La Mort d'un bucheron*, est le titre du film québécois de 1973 du même nom. Il raconte une mutation très curieuse de l'histoire de Maria Chapdelaine où elle quitte les bois à la recherche de son père seulement pour être exploitée comme chanteuse de country nue dans un bar de danseuse.